

CDDB Théâtre
de
LORIENT

Savannah Bay

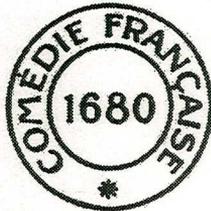
de MARGUERITE DURAS

(Savannah Bay, Édition de Minuit 2ème version)

Avec

Catherine SAMIE
Catherine HIEGEL

Mise en scène et Scénographie
ÉRIC VIGNER



Coproduction Comédie-Française / CDDB-Théâtre de Lorient

Représentations au CDDB-Théâtre de Lorient
du 16 au 23 octobre 2002

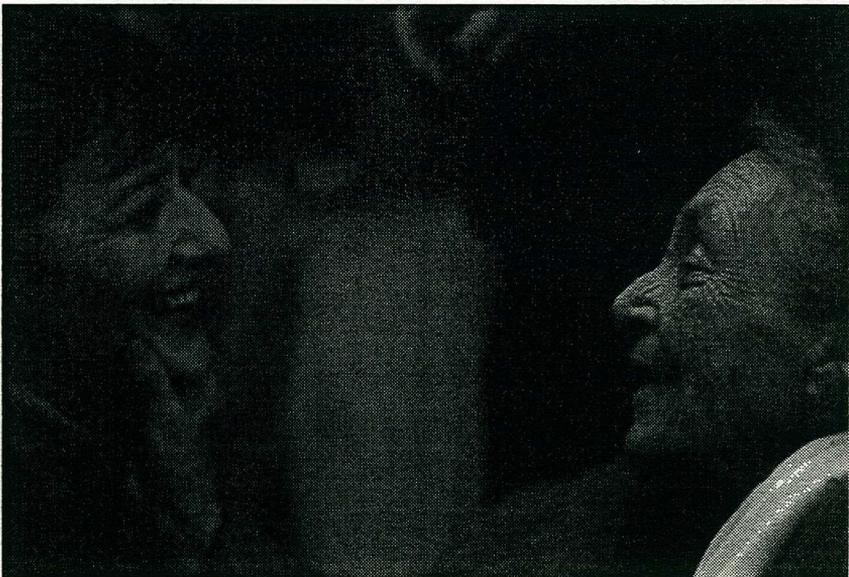
Représentations à La Comédie-Française -salle Richelieu-
jusqu'au dimanche 5 janvier 2003 (en alternance)

SAVANNAH BAY

de **MARGUERITE DURAS**

Mise en scène et Scénographie ÉRIC VIGNER
Assisté de BRUNO GRAZIANI
Dramaturgie SABINE QUIRICONI
Costumes PAUL QUENSON
Lumières MARIE-CHRISTINE SOMA
Son XAVIER JACQUOT
Maquillages SOIZIC SIDOIT
Photographies ALAIN FONTERAY
Régie générale DAMIANO GATTO
Régie lumières LAURENT SCHNEEGANS
. SOPHIE GUÉGAN
Régie son FRÉDÉRIC LAÜGT
Régie plateau PHILIPPE GEFFROY
. DIDIER CADOU, JEAN-FRANÇOIS GRAIGNIC
. BRUNO ROBIN, MICKAËL VIGOT
Habilleuse/maquilleuse CATHERINE BÉNARD

Le décor et les costumes ont été réalisés par les
ateliers de la Comédie Française et les rideaux par les
Ateliers du CDDB-Théâtre de Lorient.



Première représentation de LA PLUIE D'ÉTÉ de Marguerite DURAS
mise en scène Éric VIGNER, en présence de l'auteur à
Lambézellec (Finistère), le 8 octobre 1993.

Il faudrait faire le commentaire de cette photo.
Ce serait ça le programme.
Cette photo a été prise le 8 octobre 1993 par Alain
Fonteray, l'ami photographe, à Lambézellec un village
de la banlieue brestoïse.
Elle était venue en voiture avec Yann, Bénédicte et
son ami Richard. Ils étaient arrivés à 20h59 pour la
représentation de la première de **LA PLUIE D'ÉTÉ**, son
livre, dans un ancien cinéma des années 50 Le Stella.

Là, c'est après la représentation. Ce n'est pas
l'histoire de cette photo qui importe, seulement ce
que l'on voit. C'est une affaire de femmes, comme
souvent avec Duras, comme avec **SAVANNAH**. C'est ce qui
se passe dans la photo quand on oublie Marguerite
Duras et cette jeune femme ou les deux. C'est ce qui
ne se voit pas, d'une certaine façon ce que l'on
sent. Cette éternité de la connaissance commune et
réciproque, cette franchise, ce don.

Voilà pourquoi il fallait cette image. Ce n'est pas
une image qui empêche de voir mais une image qui per-
met d'entendre, à mon sens. Selon moi, elle est
SAVANNAH BAY comme **SAVANNAH BAY** est toute l'histoire de
l'oeuvre de Marguerite et de sa vie. Il n'y a pas
d'explication raisonnable à ça. Seulement le sentiment
de cela.

Le dernier mot de **SAVANNAH BAY** ; c'est la mer.
Au départ ce spectacle devait être créé au bord de la
mer à Lorient en Bretagne sud.

Toutes les images que l'on perçoit aussi dans le
spectacle sont des images intimes.
SAVANNAH BAY est une oeuvre - la nôtre, la vôtre - qui
ne révèle pas le secret mais qui le cache pour para-
phraser Guibert dans **LE MAUSOLÉE DES AMANTS**.

Éric Vigner

ENTRETIEN D'ÉRIC VIGNER

POUR LE JOURNAL DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

JEAN-PIERRE JOURDAIN - SAVANNAHBAY entre au répertoire de la Comédie-Française; Cela revêt-il une signification particulière pour vous?

ÉRIC VIGNER - Oui, bien sûr. Il y a des artistes qui participent de l'invention de l'avenir et dans la période troublée, instable que nous traversons, ce formidable potentiel d'auteurs inscrits au répertoire de la Comédie-Française constitue une mémoire vive, active.

Marguerite Duras s'y ajoute avec sa singularité. Elle est sans doute l'un des écrivains français le plus important du XXème siècle. Je voudrais, au-delà de SAVANNAHBAY, que ce soit l'auteur qui entre à la Comédie-Française.

Tous ceux qui ont approché, par la lecture ou dans la vie, cette artiste au charisme réel ont ressenti le profond bouleversement qu'elle peut opérer en chacun de nous.

Marguerite Duras, c'est aussi une femme qui écrit toute sa vie sur ce qu'est l'amour, sa vie et son oeuvre sont attachées à ce sentiment. C'est une femme qui transmet avec force et passion et ce n'est que justice si elle entre aujourd'hui au répertoire de la Comédie-Française. Ainsi, au début du XXIème siècle, ouvrir la nouvelle saison de ce théâtre avec ce texte est un acte fort qui engage singulièrement la représentation.

C'est également l'entrée au répertoire d'un écrivain dont l'oeuvre est, tour à tour et à la fois, romanesque, cinématographique et théâtrale. Certes SAVANNAHBAY est probablement la pièce de Marguerite Duras qui rend le plus explicitement hommage au théâtre : elle y met en scène une femme, une actrice, qui serait comme dépositaire de la mémoire du monde, de son accomplissement.

Pourtant, on ne peut pas dissocier le théâtre de Marguerite Duras de l'ensemble de son oeuvre. C'est la partie pour le tout. Son obsession de l'amour, de la mort, de la mémoire et de l'oubli passe à un moment par SAVANNAHBAY. Le souvenir de l'amour quand il rencontre la mort et qu'il ne peut pas se vivre, qu'il échappe aux mises en formes fixes, aux normes. SAVANNAHBAY est une pièce de théâtre mais c'est aussi la question du genre théâtral, des autres genres, de la possibilité d'une représentation, qui y est en jeu.

J-P J. - Votre parcours théâtral est profondément marqué par votre mise en scène de LA PLUIE D'ÉTÉ de Marguerite Duras, qui a remporté un grand succès. Comment s'est opéré ce choix ?

É.V. - J'ai l'impression que dans mon travail tout se fait par liens, et qu'invisiblement se tisse une toile reliant tout ce que je peux entreprendre. Il y a dans mon travail une acceptation du hasard et la revendication d'une histoire inaliénable qui est l'histoire intime, celle de ma vie, des rencontres, celle de ma famille.

La première pièce que j'ai réalisée était une oeuvre de Roland Dubillard LA MAISON D'OS. C'est une pièce sur l'abandon de la mort. Que fait-on lorsqu'on est abandonné par la mort d'un être cher ?

Comment l'art, le théâtre peuvent-ils nous permettre de dépasser cet état et nous aider à accéder de nouveau à la vie, à l'existence ? Ce thème se trouve aussi dans SAVANNAH BAY. A l'époque nous avons pris comme maxime la phrase de Dubillard "Mieux vaut parler comme on veut que comme il faut. Ou alors, je vais me taire. C'est à choisir". C'est toujours vrai aujourd'hui, cette maxime est préalable à tout acte artistique, elle engage absolument la vie et l'oeuvre.

LA PLUIE D'ÉTÉ est arrivée par hasard, quand on m'a proposé de diriger un atelier au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique avec des élèves de troisième année. Je connaissais mal l'oeuvre de Duras, la plupart des textes que je lisais me semblaient impossibles à réaliser avec de jeunes acteurs. Un livre est tombé de la bibliothèque et s'est ouvert à la bonne page, à la phrase "Je ne retournerai pas à l'école, parce que à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas". Ce livre contient en lui la mémoire vivante de plusieurs strates d'écriture. Diverses formes littéraires se côtoient. On part de la narration pour accéder progressivement au dialogue, donc au jeu. Ce texte est aussi marqué par un arrêt du temps, lié au coma et à la maladie de l'auteur.

C'est un livre testamentaire en quelque sorte. Avant le livre et à partir de la phrase d'Ernesto, Duras avait réalisé avec son fils, Jean Mascolo, un film magnifique, LES ENFANTS, dans lequel joue, entre autres, Martine Chevallier.

Et puis ce travail d'atelier est devenu un spectacle, dont la première représentation a eu lieu dans un ancien cinéma des années 50, à Lambazellec, dans la banlieue brestoïse.

Marguerite Duras est venue pour la seconde fois entendre le texte de son livre, nous nous sommes vraiment rencontrés à ce moment-là. Il existe une photo prise après la représentation où on la voit tenant le visage d'une jeune femme. Ce n'est pas l'histoire de cette photo qui importe, mais ce qui se passe entre ces deux femmes, quand on oublie Marguerite Duras et cette jeune femme ou les deux. C'est ce qui ne se voit pas, d'une certaine façon ce que l'on sent. Cette éternité de la connaissance commune et réciproque, cette franchise, ce don. Pour moi ce qui se passe dans cette photo c'est aussi l'histoire de SAVANNAH BAY. Ce même soir à Lambezellec, j'ai rencontré Martine Pascal qui souhaitait interpréter SAVANNAH BAY avec sa mère Gisèle Casadessus. SAVANNAH BAY c'est aussi une histoire de famille entre les actrices.

J-P J. - Comment ressentez-vous le fait que Marguerite Duras ait été souvent le metteur en scène de ses propres textes?

É.V. - Je n'ai jamais vu une représentation de SAVANNAH BAY, ni de mise en scène signée par Marguerite Duras. En revanche j'avais été frappé par un de ses écrits sur le théâtre dans LA VIE MATERIELLE où elle parle de la représentation qui, pour elle, tourne autour de l'idée d'un théâtre lu plus que joué. Elle y parle de Madeleine Renaud et de Bulle Ogier (créatrices de SAVANNAH BAY).

J'ai pris ce texte fondamental comme point de départ lors du travail sur Bajazet de Racine présenté au Théâtre du Vieux Colombier. Et c'est Martine Chevallier qui tenait le rôle de Roxane. Le processus de l'écriture, celui du théâtre et celui de la parole sont pour Marguerite Duras assez semblables. L'acteur est l'auteur écrivain. Il faut entrer dans le rythme physique et la respiration de l'écriture. Dire et écrire dans le même mouvement. Ainsi les actrices font-elles entendre la "voix" si particulière de Marguerite Duras. Elle-même était très sensible à la voix de ses interprètes, attachée au mot et à la résonance sonore, émotionnelle, visuelle qu'il peut avoir. Son écriture est terriblement structurée, mesurée, c'est une partition qu'il faut déchiffrer. Elle aimait la musique de Jean Sébastien Bach et en particulier les Passions selon Saint Jean et selon Saint Matthieu. Elle aimait aussi Alain Souchon, Hervé Vilar, Edith Piaf.

SAVANNAH BAY est une oeuvre qui tourne, une valse à

trois temps. On aborde le thème par toutes ses faces, sous tous ses aspects, on n'est jamais tranquille. C'est une parole qui se cherche dans le présent de la représentation, qui avance par bonds, par boucles successives, on ne sait pas très bien où ça va mais vous êtes entraînés et l'émotion se déclenche sans que l'on sache exactement pourquoi et c'est différent pour chacun. Quelque chose se met en route et se suspend.

Les actrices doivent favoriser ce rythme, ce mouvement, les soutenir et ne rien imposer. C'est un théâtre terriblement exigeant pour les interprètes car il est réfractaire à toute anticipation. Oui, un théâtre de la parole au présent qui nécessite d'être là totalement "ici et maintenant", avec quelque chose qui s'invente, parce que dans l'invention la mort est comprise. Au moment où ça se met à naître ça se met aussi à mourir. C'est un phénomène physique qu'il faut ressentir. Dans cette mise en scène j'ai opéré par séquences comme pour du cinéma en évitant de rompre ce mouvement perpétuel, en essayant de ne rien figer dans les images.

Et puis il y a cette phrase dans le prologue " la salle a payé, on lui doit le spectacle". Ce qu'il nous faut c'est transmettre. Mais quoi ? Moins une histoire, le récit d'une expérience que, peut-être, la force, le geste par lesquels cette histoire est inventée.

Les deux actrices, Catherine Samie et Catherine Hiegel, ont cette force, elles connaissent intimement ce geste. Catherine Samie est à la Comédie-Française depuis longtemps, elle a incarné beaucoup de personnages de femmes, elle est dépositaire d'une mémoire de théâtre et de vie nécessaire pour ce rôle et Marguerite Duras suggère à juste titre qu'il ne peut en aucun cas être joué par une jeune actrice. En face d'elle il fallait Catherine Hiegel qui ajoute à son impressionnant parcours de comédienne celui de metteur en scène et de professeur au Conservatoire. Ce sont deux natures dissemblables, appartenant à une même famille. Je parlais tout à l'heure d'une certaine connaissance commune et réciproque. Le spectacle est fait pour ces deux actrices, nous sommes bien chez Duras, je veux dire avec elle. C'est une affaire de femmes.

SAVANNAH BAY c'est aussi une histoire simple, la mort de l'enfant et la disparition de l'amour dans la mort, sa dissolution.

SAVANNAH BAY, c'est la baie du souvenir.

Marguerite DURAS (1914-1996)

romancière, dramaturge et cinéaste.

Après une période consacrée au roman, elle vient au théâtre dans les années cinquante. Elle cherche à repousser les limites du genre et refuse notamment le dialogue conventionnel entre les personnages. Pour le théâtre, après avoir mis à la scène son roman *Le Square* en 1956, elle écrit sa première pièce *Les viaducs de Seine-et-Oise* de facture classique. Par la suite, elle expérimente l'absurde et la dérision avec *LES EAUX ET FORÊT*, *LE SHAGA* et *YES, PEUT-ÊTRE*. Avec *L'AMANTE ANGLAISE*, créée par CLAUDE RÉGY en 1968, elle refuse la structure du dialogue traditionnel: les personnages ne se parlent plus; ce qu'ils disent est simplement proféré sur scène et ne touche les autres qu'indirectement. Dans *EDEN CINÉMA*, le personnage de la mère est muet et n'est que l'objet du récit que l'on entend. Le théâtre de Duras se nourrit ainsi de la question de la mémoire, du passé réinventé au fur et à mesure de l'évocation du souvenir, comme dans *SUZANNA ANDLER*, *AGATHA* ou encore *SAVANNAH BAY*, pièce créée en 1983 au Théâtre du Rond-Point chez JEAN-LOUIS BARRAULT avec MADELEINE RENAUD, pour qui la pièce a été écrite, et BULLE OGIER.

Catherine Samie

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique par Pierre Dux et Béatrix Dussane, elle entre à la Comédie-Française en 1956, sociétaire en 1962, elle est aujourd'hui la Doyenne des Comédiens-Français.

Elle a travaillé avec les plus grands metteurs en scène Jorge LAVELLI, Andrzej SEWERYN, Jean-Pierre MIQUEL, Jean-Pierre VINCENT, Éric VIGNER, Antoine VITEZ, Lluís PASQUAL, Jean-Michel RIBES, Stuart SEIDE, Maurice BEJART.

Elle a également joué pour le cinéma avec Jean-Jacques ANNAUD, Claude LELOUCH, Coline SERREAU, Joyce BUNUEL, Michel AUDIARD, DUVIVIER, Pierre GRANIER DEFERRE, James IVORY, Albert DUPONTEL.

Ainsi qu'à la télévision avec Claude CHABROL, Claude SANTELLI, Josée DAYAN, Édouard MOLINARO, Caroline HUPPERT.

Elle reçoit le prix de la meilleure comédienne en 2000 décerné par le Syndicat de la critique dramatique pour LA DERNIÈRE LETTRE de Vassili GROSSMAN mise en scène Frederick WISEMAN.

Elle a joué dans L'ÉCOLE DES FEMMES de MOLIÈRE mise en scène Éric VIGNER à la Comédie-Française en 1999.

Catherine Hiegel

Catherine Hiegel a suivi une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Jean Marchat et Lise Delamare, elle poursuit ensuite cet enseignement avec Jacques Charon et Raymond Girard.

Elle entre à la Comédie-Française en 1969 et devient sociétaire en 1976.

Elle joue sous la direction de Claude STRATZ, Joël JOUANNEAU, Philippe ADRIEN, Dario FO, Jean-Luc BOUTTE, Jacques LASSALLE entre autre.

Elle réalise également ses propres mises en scène à la Comédie-Française sur des textes de PINTER, MOLIÈRE, Ewa POKAS.

Elle a joué au cinéma dans les films de Jean-Jacques ZILBERMANN, Josiane BALASKO, Pierre GRANIER DEFERRE, Étienne CHATILLIEZ.

Catherine Hiegel a également travaillé pour la télévision avec entre autre Élie CHOURAQUI, Claude SANTELLI.

Savannah Bay

de MARGUERITE DURAS

Mise en scène et scénographie

Eric Vigner

REPRÉSENTATIONS

mercredi 16 octobre à 20h30

jeudi 17 octobre à 19h30

vendredi 18 octobre à 19h30

samedi 19 octobre à 20h30

dimanche 20 octobre à 18h00

lundi 21 octobre à 20h30

mardi 22 octobre à 19h30

mercredi 23 octobre à 20h30

AUTOUR DU SPECTACLE

> EXPOSITION «À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Chambre de commerce et d'industrie

DU 14 AU 22 OCTOBRE de 8H30 À 12H / 14H À 17H30

entrée libre

> CINÉ SCÈNE AU CINÉ STARS

LA DERNIÈRE LETTRE Avant-première nationale

de Frédérik Wiseman, avec Catherine Samie

rencontre avec Catherine Samie à l'issue de la projection

DIMANCHE 20 OCTOBRE À 20H

5,5 euros / CINÉ STARS

LES ENFANTS de Marguerite Duras

+ rencontre avec Eric Vigner à l'issue de la projection

SAMEDI 19 OCTOBRE À 14H30

4 euros / CINÉ STARS

> RENCONTRE «LES COULISSES DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE VUES PAR...

Catherine Hiegel et Catherine Samie

O.L.A.C. (Cité Allende)

entrée libre